Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 62 (1974)

Heft: 4

Artikel: Le billet de l'Helvétie : le pantalon neuf

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-273704

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos de...

Nous sommes tous des «socialisés»

par Claire Masnatta Rubattel

Vous êtes-vous jamais demandées pourquoi 80 % des femmes au moins sont parfaitement satisfaites de leur sort ? Pourquoi les Américains font de leur petit déjeuner un repas pantagruélique alors que les Français se contentent d'une tartine et d'une tasse de café ? Pourquoi encore les Latins sont de façon générale moins racistes que les Anglo-saxons ? Ces différents comportements tiennent en grande partie à la façon dont les individus sont socialisés. Le terme de socialisation n'est pas encore entré dans le langage courant ; il est souvent inconnu, plus souvent encore mal compris : n'y voit-on pas, même parmi certains membres de ce que l'on appelle l'« élite intellectuelle », une atteinte potentielle à la propriété privée, une menace de collectivisation, de nationalisation, bref, un dérivé menaçant du concept « socialisme » ; Rien de tel pourtant ; c'est un phénomène que connaît chaque société. Il paraît intéressant de montrer en quoi il consiste, comment il se traduit en pratique et quelles sont ses conséquences sur l'individu.

Définie de façon simple, mais suffisante pour notre propos, une société est un agrégat d'individus, qui se différencie d'une foule assistant à un match par exemple, en cela qu'elle a une certaine durée dans le temps, qu'elle procède à l'adaptation et à l'organisation du comportement de ses membres (ce qui rend possible la vie commune) et enfin qu'elle développe une conscience de groupe, un sentiment d'unité que d'aucuns appellent « esprit de corps ». Il va bien sans dire que toute société se perpétue, non seulement au niveau biologique par la procréation, mais encore en tant qu'unité fonctionnelle, par la transmission d'une génération à l'autre des modèles de comportement qui lui sont propres, et de l'ensemble des idées et valeurs qui donnent à cette société son esprit de corps. C'est cette transmission que l'on appelle « socialisation ».

C'est ainsi, pour prendre un exemple qui nous concerne tout particulièrement, que la petite fille est, dès sa naissance, incitée à se rapprocher le plus possible de certains modèles qui correspondent au rôle que la société lui attribue en raison de son sexe : celui de mère et d'épouse d'abord, celui d'éternelle seconde ensuite, c'est-à-dire de femme exerçant un métier généralement subalterne, sans beaucoup d'autonomie, de responsabilités, de prestige ; inversement, le garçon est amené à s'identifier à des chefs, à des héros créateurs, aventureux, dynamiques, pleins d'imagination. Autre exemple d'une certaine forme de socialisation : notre presse, pour ne parler que d'elle, n'a-t-elle pas accordé beaucoup plus d'importance à l'Archipel du Goulag qu'à la chute du Chili populaire, à la persécution dont est l'objet un écrivain soviétique condamné à l'exil qu'à la persécution et aux tortures auxquelles sont soumis des centaines de partisans d'Allende ? Et, du point de vue qui est le normal puisqu'une des valeurs importantes du pays est sa foi en la libre-entreprise et par conséquent son anticommunisme ?

Agents de socialisation

Alors, direz-vous, qui procède à cette transmission des modèles de comportement, des normes et des valeurs sociales ? Les agents de socialisation, c'est-à-dire certains éléments privilégiés dans leur rôle de liaison entre l'individu et la société. Sans les énumérer tous, citons-en quelques-uns parmi les plus représentatifs. La **famille** est à cet égard importante. C'est dans son cadre que l'enfant découvre le monde social. Bien qu'aujourd'hui il soit très tôt confié à des crèches ou envoyé dans des camps de vacances, bien qu'on le laisse regarder la télévision dès son plus jeune âge, la famille reste pour lui son premier cadre de références. C'est là qu'il établit ses premières relations avec autrui, qu'il découvre pour la première fois les rapports d'autorité. C'est là qu'il apprend à se situer face aux différents éléments de la communauté (village, commune, pays, etc.). C'est là aussi qu'il apprend le rôle qu'il devra jouer dans la société ; et les études faites aux Etats-Unis montrent toutes, par exemple, que le comportement des parents est très différent à l'égard de leurs enfants selon qu'ils appartiennent à l'un ou l'autre sexe. **L'école** est également un agent de socialisation important. Preuve en est qu'à chaque fois qu'un régime nouveau s'installe dans un pays, l'une de ses premières préoccupations est de faire réécrire les manuels scolaires (en particulier les ouvrages d'histoire et de droit), de s'attirer les bonnes grâces des membres du corps enseignant et de se débarrasser de ceux qui lui résistent. L'école constitue la seconde expérience sociale de l'enfant ; il s'y développe, il y apprend de nouvelles choses, y établit de nouveaux raports d'autorité. **Le groupe d'âge** constitue souvent un agent de socialisation différent de la famille ou de l'école. En effet, il n'est pas organisé par les adultes ; face à ceux-ci, les enfants occupent donc grosso modo la même situation. En outre, le groupe d'âge n'a pas de préoccupations à longue échéance, mais des buts immédiats, plus ou moins librement choisis ; les relations qui s'y établissent sont des relations égalitaires ; c'est là aussi que l'enfant parle des problèmes que sa société considère comme tabous. **Les moyens de communication de masse** enfin (radio, télévision, journaux, magazines, cinémas) qui atteignent un vaste public hétérogène sont des agents de socialisation non négligeables, d'autant moins qu'à la suite d'un phénomène de concentration quasiment général, la compétition à l'intérieur de chacun d'eux tend à diminuer, voire à disparaître. On connaît, pour prendre un exemple parlant, l'extrait suivant de l'acte de concession de la SSR, actuellement encore en vigueur : « Les programmes diffusés par la société suisse de radiodiffusion doivent défendre et développer les valeurs culturelles du pays... contribuer à la formation spirituelle, morale, religieuse, civique et artistique...». A ces différents agents, les principaux, on pourrait, certes, en rajouter d'autres : l'Eglise, l'armée, etc. Tous ont la même fonction.

Conditionnement ?

Socialiser l'enfant, et l'adulte car le processus ne s'arrête pas avec la maturité, c'est évidemment l'adapter, lui faire accepter les normes sociales et culturelles ; car mieux l'individu sera intégré, plus la cohésion de la société sera grande, donc mieux elle fonctionnera. Et nous retrouvons là notre premier exemple : si 80 % des femmes sont satisfaites de leur sort, c'est que leur socialisation (ne pourrait-on pas dans ce cas parler de « conditionnement» ?) a parfaitement réussi. Si bien réussi qu'elles acceptent comme normales leur dépendance et une situation toujours inférieure à celle de l'homme; qu'elles ont une estime beaucoup plus grande pour ce qu'on leur a dit être des qualités « masculines » (activité, combativité, objectivité, esprit d'invention, courage, etc.) et dévalorisent leur propre rôle, leur propre sexe, leur apport à la société. Cette situation, le fait d'avoir intériorisé les normes sociales et culturelles, c'est-à-dire de les avoir acceptées, assimilées au point qu'elles font partie intégrante de la personnalité, explique pourquoi la majorité des femmes n'ont même pas l'idée de remettre en question le statu quo ; pourquoi celles qui se révoltent ne constituent qu'un très faible pourcentage de la population féminine ; pourquoi aussi la majorité des mères reproduisent la société sexiste en branchant leurs filles et leurs garçons sur les rôles traditionnels. L'exemple choisi ici n'en est qu'un parmi d'autres, certes ; je l'ai pris parce qu'il nous touche de près.

Ce processus de socialisation vaut, je crois, d'être connu ; bien sûr, chacun le vit, en est marqué un peu différemment selon sa personnalité ; bien sûr, la société n'est pas rigide au point de ne pas laisser, dans des limites précises cependant, plusieurs choix à ses membres ; elle tolère certaines formes de non-conformité : la socialisation peut même engendrer chez quelques-uns une adaptation sociale s'exprimant par le désir de changement, d'innovation. Quoi qu'il en soit cependant, le processus existe, il existe partout ; en démonter le mécanisme me paraît être une condition indispensable à la prise de conscience.

CMR

Femmes suisses à "réalités"

Femmes seules et slogans antiféministes

Comme d'habitude, un lundi sur deux, l'équipe de « Femmes suisses » participait à l'émission de Marie-Claude Leburgue, « Réalités ». Au cours du mois de mars, ce fut Mlle Rielle qui dirigea les débats.

Pourquoi nous avons tenu à parler des femmes seules, les statistiques le démontrent aisément : sur 100 femmes suisses, 30 ont moins de 19 ans, 25 vivent seules (qu'elles soient célibataires, veuves, divorcées ou séparées) et 45 sont mariées. Si l'on excepte celles qui ont moins de 19 ans, 37 femmes vivent seules et 63 sont mariées. Il y a donc une très importante proportion de femmes seules dont on parle peu.

Ce qui est grave, c'est que la fille continue à être élevée dans l'idée de son futur mariage, aux dépens de sa formation professionnelle. Et pourtant...

L'idéal, on le constate une fois encore, c'est que la femme ait choisi de vivre seule ou de se marier. Or, les célibataires n'ont souvent pas choisi leur état-civil. Encore moins les veuves et les femmes divorcées... D'ailleurs, il semble que bien des femmes mariées non plus n'ont pas consciemment voulu cette vie.

Mme Deligny rompt une lance en faveur des femmes seules avec enfants. Elles jouent le triple rôle de ménagère, mère de famille et travailleuse alors qu'elles ne bénéficient souvent que d'une formation professionnelle insuffisante.

Enfin, beaucoup de femmes seules se plaignent d'être écartées de la vie sociale, peu invitées. Seraient-elles oubliées ? J'espère que l'avenir prouvera le contraire.

Slogans antiféministes

Lors de l'enquête de l'Unesco sur la femme suisse, plus de 50 % des femmes interrogées étaient des femmes à la maison qui estimaient, tout comme le slogan, que les « femmes ne savent pas commander ; et quand en plus elles commandent des femmes, c'est la catastrophe ! ». « C'est une catastrophe de penser cela », s'exclame Mme Berenstein, alors que Mme Deligny fustige l'opinion-cliché. Encore une confusion entre la fonction biologique de la femme et celle que lui attribue la tradition. Elle cite une expérience faite il y a une dizaine d'années : parmi 121 adjectifs, des Français et des Allemands devaient désigner des stéréotypes masculins et féminins. Pour les hommes : 12 traits, dont 11 sont communément qualifiés de qualités ; pour les femmes : huit traits, huit défauts...

L'autorité, pour Mme Berenstein, n'est pas liée à la virilité. Mais, pour la femme comme pour l'homme, c'est une question de compétence. Pourquoi les femmes ont-elles peu de responsabilité ? se demande Mme Chapuis. En raison certainement de l'antiféminisme latent des hommes, dû à leur éducation. Et, ce qui est grave, très grave, c'est que l'antiféminisme, comme l'hémophilie, se transmet par les femmes !

Il faut encore accuser le manque de formation professionnelle des femmes. Enfin, Mme Berenstein rappelle cette idée communément répandue : Lorsqu'une femme accepte des responsabilités, elle perd sa féminité. Mais où va-t-elle donc se placer ?

M. C.

La maternité consentie

Paternité, maternité responsables, consenties, réfléchies... On entend beaucoup ces termes aujourd'hui, on croit les avoir inventés. Pour nous détromper, lisons quelques extraits de ce qu'écrivait Nelly Roussel, féministe française, en **1904.**

...« Le jour où nous aurons, d'une part, détruit le vieux préjugé religieux qui fait de l'amour un péché, et de la maternité le châtiment nécessaire ; où, d'autre part, sera trouvé — et c'est là le rôle des savants — le moyen pratique, **simple** et **sûr,** d'éviter la conception, ... ce jour-là, les apôtres de la fécondité — patriotards qui veulent des soldats ; exploiteurs qui ont besoin de « sans-travail », de « meurt-de-faim » ; et fanatiques de la déesse Nature qui n'admettent pas que l'on contrarie leur idole — pourront déclamer à leur aise,... la Femme ne se libérera pas moins — sans demander la permission ni aux prêtres ni aux sociologues — du terrible fardeau de l'enfantement sans trêve.

Et la Maternité, consciente et volontaire, sera plus sublime encore ! Ayant cessé d'être une obligation et une fatalité, elle deviendra une gloire pour celles qui l'accepteront librement »...

...« Nous avons tout lieu de croire que, si les deux sexes devaient enfanter chacun à leur tour, et partager exactement les peines, les ennuis, les dangers,... la **procréation réfléchie** rencontrerait beaucoup moins d'adversaires dans la moitié masculine du genre humain. » dit Nelly Roussel, après avoir constaté que la plupart des opposants à la contraception et à la procréation réfléchie se recrutaient parmi les hommes.

...« Le droit au bonheur, le droit à la santé, le droit à la culture intellectuelle, à l'épanouissement de toutes ses facultés, le droit à **la vie intégrale,** c'est tout cela que contient pour la femme l'idée de **maternité libre.**

Et puis, l'intérêt de la femme n'est pas seul en jeu ici. Nous sommes en face non seulement d'une question **féministe,** mais d'une question **humanitaire,** au sens le plus élevé du mot. » ...Elle parle ensuite de l'accroissement de la population mondiale, de la loi de population, telle qu'elle est formulée par Malthus, Mille, Garnier et d'autres.

...« L'avortement — faut-il le répéter ? — ne nous est jamais apparu que comme un « remède héroïque », un moyen extrême, auquel il est toujours regrettable d'avoir à recourir, **et que tous nos efforts tendent précisément à rendre inutile.** Et nous comptons, d'ailleurs, sur le bon sens public pour comprendre cette vérité de La Palisse, qu'en enseignant aux femmes à ne concevoir qu'à leur gré, on leur enlève toute occasion de se débarrasser, au péril de leur vie, du fruit d'une conception malheureuse et maudite. »

...« Les journaux ne craignent pas de raconter, après une histoire de «faiseuse d'anges »,... celle d'une jeune fille, qui, **par terreur d'une maternité prochaine, s'est coupé la gorge.**

Rien n'est plus éloquent que ce rapprochement : » (...) « Tant que tu ne seras pas, ô Société imbécile et féroce, capable d'éviter ceci, tu n'auras pas le droit de condamner cela. »

...« Le corps de la mère nous paraît plus sacré que l'âme de l'enfant. Entre les « droits » d'une cellule, d'un microbe, d'une « possibilité » de vie, et ceux d'une créature complète, pensante, agissante et souffrante, nous sommes quelques-uns qui estimons absurde, autant que cruel, d'hésiter. »

Concours Radio

La Communauté

La Communauté radiophonique des programmes de langue française organise, cette année encore, un concours d'œuvres radiophoniques pour les enfants, sous le titre Prix « 8/12 » 1974.

Ce concours, doté d'un prix de Fr. 3000.—, est destiné à primer un texte radiophonique inédit, de qualité, spécialement composé pour les enfants de 8 à 12 ans, entièrement original et écrit en français. Il devra permettre la réalisation d'une émission radiophonique de 30 minutes, ou d'un feuilleton de 5 épisodes de 6 minutes.

Les manuscrits, dactylographiés en quatre exemplaires, devront obligatoirement être déposés avant le 30 juin 1974, dernier délai.

Pour plus de renseignements, et pour obtenir l'attestation qui doit obligatoirement accompagner le manuscrit, s'adresser à la Radio-télévision suisse romande, département Education et culture.

Femmes suédoises

Quelques chiffres :

51 % des électeurs suédois sont des femmes.

47 % de l'ensemble des femmes entre 15 et 65 ans sont actives.

50 % des femmes actives sont mariées.

55 % de l'ensemble des Suédoises actives ont des enfants âgés de moins de 17 ans.

50 % de l'ensemble des enfants sont enfants uniques.

En 1972, il y avaient 52 000 places disponibles pour les enfants dans les écoles maternelles ; les parents de plus de 500 000 enfants étaient sur une liste d'attente.

Plus de 50 % des femmes actives ont un travail à temps partiel.

Les femmes doivent recevoir les mêmes salaires que les hommes, mais elles n'obtiennent pas les mêmes postes. Dans l'industrie, les femmes sont principalement occupées dans le textile et l'alimentation. 75 % des femmes actives travaillent dans seulement 25 des 300 professions classifiées : la plupart comme vendeuses, employées de commerce, ouvrières agricoles, personnel de service, etc.

(Die Zeit, repris par Manpower Argus)

Le billet de l'Helvétie

Le pantalon neuf

Si ma fille aînée paraît avoir le sens des valeurs, ma cadette, elle, me fait passer par les émotions les plus variées, d'autant que, pour sa part, elle achète sans moi. Je donne donc les sous, la veille au soir, et, le lendemain, elle arrive costumée à la maison. Je dis bien « costumée », vu que je ne l'ai jamais vue vraiment habillée. Il y a quelques années, on était habillé ou on était nu ; il n'y avait pas de milieu. Or, de nos jours, trois possibilités existent, toutes trois admises. La mode est aux voiles transparents avec absence de soutien-gorge, aux vêtements dits normaux, et aux haillons. L'autre soir, donc, alors qu'elle m'avait prouvé par a + b qu'elle n'avait plus de pantalon décent à se mettre, ma cadette, 15 ans, m'a demandé la somme rondelette de 81 francs pour un pantalon neuf. A ce prix-là, on peut s'attendre à de la bonne qualité et à une coupe élégante. Je prévoyais un beau pantalon du dimanche, digne des fêtes à venir (Pâques, Pentecôte, Ascension). «Tu choisiras quelque chose de joli », m'étais-je écriée au moment où ma fille enfournait les 81 francs directement dans sa poche (il paraît que les porte-monnaie font vieux jeu et les sacs à main encore plus). « Tu peux être tranquille : ceux que j'ai vus en vitrine sont sensationnels. »

Ravie de voir mon enfant se tourner résolument vers le pantalon de luxe, j'étais partie au travail, le cœur léger. Au retour, elle était déjà là, à gambader devant le miroir du corridor, en haillons. « Où est-il donc, ce pantalon ? » — « Eh bien, là ! Sur moi ». Tudieu, ce qu'elle appelait pantalon avait dû être porté par tout un village de vieux cow-boys privés de femmes et de ravaudeuses. Il comprenait un nombre incalculable de petites plaques d'étoffes usées, tachées, salies, posées bout à bout comme des toiles d'araignées de galetas écossais. C'était lamentable et on avait envie de donner la pièce. Et c'était ma fille qui allait sortir avec ça sur les jambes ! ! ! Oh ! ce n'était encore rien. Parce que, une heure plus tard, il n'y avait plus de pantalon, mais un chapelet inextricable de morceaux informes. Soi-disant que ce pantalon n'était pas assez ajusté et qu'il fallait en resserrer les... mosaïques !

L'Helvétie.